

HOMÉOPATHIE ET PLACEBO ¹

Souvent qualifiée de substance neutre, chargée de tout l'impact thérapeutique de la relation, porteuse d'une coloration négative ; l'homéopathie n'échappe pas à ce qualificatif : « C'est, et ce n'est, qu'un placebo! »...Ce ne serait donc qu'une médication donnée davantage, « pour plaire au patient », que « pour lui être utile » ; elle aurait en expérimentation, la propriété d'activer des « forces internes de guérison », alors même que la nature de ce qui est administré est ignorée.

La connotation péjorative se devine déjà ; la supercherie se profile en filigrane, derrière les mots...

Un placebo ?

« Placebo » : c'est ici le premier mot de la messe des morts. Des « pauvres » à qui l'on octroyait quelques vagues piécettes, faisaient mine d'être affligés et chantaient leur tristesse face à la disparition d'un être qu'ils ne connaissaient pas...

« Chercher à plaire, faire semblant, faire plaisir » ; la tonalité dépréciatrice est évidente. Elle colle par essence au vocable...

Rien n'est clair ; tout est falsifié...

Cette série de « mécanismes baroques non contrôlés...d'améliorations ou de guérisons spontanées, de modifications indépendantes de toute action, ce sentiment subjectif -et peut-être illusoire- d'amélioration [...] cet entassement de phénomènes communs issus d'une substance neutre » mis à jour dans cette description glanée au fil d'une lecture², sont gênants pour la rationalité ; ceci d'autant plus qu'ils ont aussi la mauvaise grâce de pouvoir être repérables en imagerie cérébrale.

L' « effet placebo »...

Incontournable dans le soin et l'expérimentation, l'« effet placebo » révèle la force d'un inconscient et d'un imaginaire actif.

Ce qui est impliqué dans la « guérison » ne permet certes aucune conceptualisation, mais ne peut, non plus, se voir réduit aux seuls effets physico-chimiques de la substance expérimentée. La dimension relationnelle, dont témoignent la psychanalyse et les thérapies qui en dérivent ; tout comme l'homéopathie et les abords dits « traditionnels », est là. Elle imprègne tout geste « soignant » ou expérimentation en « double aveugle ». Ce qui ne peut en être élucidé, est assimilé à un « effet placebo ».

L' « effet placebo » au cœur de l'homéopathie ?

Plusieurs éléments sont importants à souligner ici qui pourraient à première vue le suggérer ; ceci à condition de n'en rester qu'à l'examen superficiel du problème, sans analyser les composantes moins évidentes et particulières à la discipline hahnemannienne. Ces dernières concernent divers pôles :

Le premier concerne l'impact du médicament homéopathique...

Le 18ème siècle a, on le sait, auguré le début d'une opposition entre partisans d'une conception de l'être l'humain abordé comme une sorte de « machine » et ceux qui le considèrent comme la résultante des liens tissés...

Pour Charcot, le psychisme intervient sur le corps et dans la relation de soin ; d'où l'effet curateur de l'« effet placebo ».

¹ Compte rendu de l'exposé fait à Bordeaux 19 janvier 2013.

² Référence non retrouvée ; que l'auteur veuille bien nous en excuser. (N.d.a)

Le lien au thérapeute et le rituel qui entourent l'acte soignant, sont donc toujours actifs dans l'espace thérapeutique.

En allopathie l'aspect soignant est très spécifiquement lié à l'action du médicament : hormis certaines variations individuelles, son impact sur l'organisme est, à peu de choses près « constant et reproductible ».

Le médicament traite la maladie en intervenant sur les symptômes ou les perturbations de la régulation métabolique.

Même si leur contexte d'utilisation est différent et investi de manière autre, les produits utilisés dans certaines thérapies à connotation culturelle ou ethnique, comportent les mêmes propriétés. Souvent peu codifiés, leurs effets sont mal connus, sinon par ceux qui, porteurs d'un savoir transmis, en connaissent l'impact et les conséquences.

En homéopathie, l'action soignante est ici aussi, spécifiquement liée à l'action du médicament ; mais il cible le sujet d'une manière différente à cause de la façon singulière dont l'organisme traite l'information curatrice. Cette dernière est délivrée sur différents niveaux en fonction de modalités précises :

Au delà de la relation, du rituel qui y est associé, et de leur impact, le sujet est traité dans la manière dont il réagit à la maladie.

L'effet du médicament et l'utilisation optimale de ses potentialités dépendent, de l'état présenté, de la substance, de la dilution choisie ; ils peuvent se repérer par tout procédé, qu'il soit classique, biologique etc.

Les signes pathogénétiques³ du médicament expriment une sorte d'image virtuelle du trouble qui atteint le sujet ; la forme diluée et dynamisée permettent que le « message » adressé à l'organisme, soit intégré de façon personnelle et à divers niveaux.

En répondant sur certains points, notamment pour ce qui est du médicament, aux critères classiques, mais en y échappant sur d'autres, l'homéopathie conforte ici l'idée selon laquelle ; comme tout ce qui n'est pas bien connu, elle n'est que « placebo »...

C'est pourtant loin d'être le cas...Même si les voies par lesquelles **l'action pharmacologique** de ses dilutions, posent encore en question ; dès lors que la prescription obéit strictement à la règle hahnemannienne de similitude, cette action **ne peut être mise de côté**...Le point de vue rapide qui consiste à dire : homéopathie égale « placebo » n'est donc pas valable.

Le deuxième élément suggérant un « effet placebo » au sein de l'homéopathie, concerne l'aspect subjectif qui serait attaché à l'action du médicament homéopathique...

Même si cela ne lui est pas spécifique puisque, par essence, toute médication prescrite comporte une note singulière ; ne serait-ce que dans la manière dont elle est appréhendée par le prescripteur et par le sujet qui la reçoit, cela apparaît davantage appliqué à l'homéopathie...

Neutre, le placebo n'aurait, en principe, pas d'effet lié à la nature du produit et à son introduction dans l'organisme : seuls seraient actifs, son impact symbolique et l'investissement imaginaire qui y est lié. Son effet labile dépendrait de la structure

³ Signes colligés dans une pathogénésie, c'est-à-dire une expérimentation de la substance dont les effets toxiques sont relevés, pour servir de base à la prescription du médicament dont les symptômes sont en similitude avec ceux du patient à traiter.

psychologique du sujet, de ses habitudes culturelles et de la manière dont l'espace thérapeutique de la relation est investi. Une composante subjective y serait donc attachée, qui ferait intervenir des paramètres inhérents au sujet qui en reçoit le message soignant...

Vu que l'homéopathie se penche par essence sur le sujet et sur son mode singulier de réaction, son action placebo ne peut qu'en être d'autant plus soulevée... Pourtant, cette dernière n'est nullement exclue de toute prescription classique : les différences de réaction à un même produit, le fait de mieux tolérer une molécule plus qu'une autre, porteuse pourtant de la même indication, témoignent de la présence d'une indéniable composante subjective...

Le troisième élément favorable à cette « idée placebo » qui colle à la discipline hahnemannienne, concerne les modalités de toute expérimentation en homéopathie.

Il n'est pas sans avoir une responsabilité, quant au fait de la voir rapidement assimilée à un procédé « placebo ». De fait :

Outre qu'elle soit classée parmi les médecines dites « Traditionnelles », avec tout ce qui peut y être associé de « magique » et de non rationnel ; la méthode hahnemannienne, dès lors qu'elle nécessite d'être évaluée expérimentalement, nécessite des aménagements...

La Recherche clinique qui peut lui être appliquée, **impose une adaptation de ses protocoles expérimentaux...** ; cela est souvent mal perçu et, de plus mis en place d'une manière qui ne permet pas d'évaluer suffisamment ses résultats, si tant est que l'on veuille garder les mêmes critères d'approche que ceux utilisés classiquement ; d'où une méconnaissance persistante des effets du médicament homéopathique, et l'idée d'une efficacité assez limitée, qui ne peut alors que conforter l'idée, d'une « thérapeutique 'placebo' ».

Pourtant, dès lors que les expérimentations sont réalisées en tenant compte de la nécessité d'individualiser le traitement donné- ce qui commence tout juste à se faire- les effets positifs des traitements individualisés apparaissent⁴ : l'homéopathie n'est pas un « placebo ».

Le quatrième élément intervenant dans le raccourci : homéopathie égale « placebo » concerne le problème du mode d'action du médicament homéopathique...

Le fait que la discipline hahnemannienne n'ait pas livré le secret de la manière dont se transmet son message curateur et que, au-delà du nombre d'Avogadro, l'on ne sache pas de quelle manière celui-ci fait passer son information, ne peut que renforcer l'idée qu'elle ne constitue qu'une thérapeutique « placebo »...

Pourtant, bien des travaux sur les hautes dilutions sont en cours, qui mobilisent des chercheurs du monde entier... Les travaux du Professeur Jean Luc Montagné, ceux décrits de Jacques Benveniste sont réinterrogés avec de nouvelles méthodologies et à la lumière de critères différents :

S'ils ne constituent pas la preuve de l'action des dilutions homéopathiques, donc de l'homéopathie en tant que telle, et s'ils ne mettent pas en lumière la manière dont celles-ci sont actives, ils font émerger l'effet tangible des hautes dilutions.

⁴ Une expérimentation réalisée assez récemment en Suisse et concernant la TDH/A a permis de colliger des résultats encourageants ; elle a mis en évidence l'amélioration de certains symptômes définis par un protocole après la prise d'un traitement homéopathique ; celui-ci utilisait, non pas le même médicament pour tous, mais adapté à chaque enfant – et -(Cf. L'homéopathie face au placebo » Geneviève Ziegel. Editions des entretiens internationaux de Monaco.2005.)

Il faut signaler à cet égard que **l'hypothèse d'une transmission d'information** à partir de ce qui a été proposé par le Professeur Madeleine Bastide, immunologue à partir des travaux du Docteur en Philosophie Agnès Lagache, a été émise.

Le cinquième élément concerne la manière dont les médecins utilisant les dilutions hahnemanniennes conçoivent et abordent l'exercice de leur discipline.

Si le climat général empreint de réticence par rapport à la discipline hahnemannienne et la primauté donnée à ce qui est reproductible, compréhensible, répond à la vision mécaniste en cours ; certaines manières d'aborder le problème, inhérentes aux homéopathes, ne facilitent guère le dialogue. Elles expliquent de manière légitime, la réserve de bien des classiques.

Plusieurs éléments émergent à cet égard, qui ne sont pas négligeables :

L'approche des médecins est différente de celle des chercheurs.

Leurs points de soucis et d'intérêt sont différents, tout comme leur langage...

Cela ne facilite pas les choses –et, il ne faut pas l'oublier, les « classiques » s'appuient sur les dires des « chercheurs »...

Ces derniers sont souvent étonnés du manque apparent de rigueur des cliniciens, dès lors qu'ils veulent élaborer des protocoles de recherche clinique... Il faut dire aussi que la spécificité de regard, d'approche et de langage, devient d'autant plus un obstacle qu'au fil du temps et des diverses découvertes, la spécialisation en complexifie les inconvénients : le souvenir du médecin d'autrefois, capable comme Hahnemann le faisait, de réunir à la fois les qualités de chercheur, de clinicien et même de « psychothérapeute », reste en arrière-plan... Il n'est pas sans laisser de traces... Les réglementations prises en place ces toutes dernières années et heureusement modifiées et affinées, en témoignent de manière évidente : elles faisaient au départ du médecin, un « Psychothérapeute » de droit, sans formation obligatoire ; ce qui a entraîné un « tollé » général...

Certaines « théorisations » de l'homéopathie ne cherchent pas, de plus, à avoir de lien avec les tenants de la médecine et de la Recherche actuelle.

Nouvelles ou plus anciennes, avancées dans bien des pays par des non médecins, elles restent en quelque sorte en marge –et en espace clos– considérant ne pas nécessiter une véritable preuve de l'efficacité de la méthode, préconisée au départ par Hahnemann. Celui-ci a pourtant, tout au long de sa vie, donné un exemple bien différent...

L'absence de possibilité d'observation, sinon d'évaluation des résultats annoncés à la lumière de critères objectifs, ne peut dès lors, que justifier la mise à l'index de l'homéopathie toute entière, dans l'espace réservé au placebo...

La multiplicité, le mode d'utilisation, et le côté souvent particulier de pathogénésies générées par les nouvelles théorisations, ne sont pas pour améliorer les choses...

Ceci d'autant plus que l'approche « expérimentale » clinique se voit souvent marquée par une manière de procéder qui, en termes de rigueur, paraît souvent « faible » aux yeux des chercheurs.

Même si les données rapportées en terme de voies possibles à la Recherche sont indéniables (Cf. par exemple l'analogie questionnante entre, effets indésirables des antidépresseurs, et pathogénésies des profils homéopathiques y correspondant) ; à moins de les observer dans leur cadre, puis d'en faire évoluer l'approche expérimentale, elles sont en elles-mêmes insuffisantes à changer un regard, marqué par une réticence fondamentale suscitée par le terme même d' « homéopathie »...

L' « effet placebo » est alors **une réponse facile** ; elle justifie alors que l'on ne tente pas même de s'y intéresser...

Les aspects religieux ou les bases alchimiques ou cosmogoniques de certains courants constituent aussi, un obstacle de taille...

Basés sur des fondements impossibles à « entendre » ou même à envisager pour des tenants de la pensée scientifique, ils coupent toute possibilité d'ouverture à un dialogue, auquel, de plus, les tenants de ces approches, ne tiennent pas ...

Hahnemann n'a pourtant pas donné cet exemple ; d'une part ses croyances personnelles n'ont pas été mêlées à ses théorisations ; et encore moins à ses expérimentations ; d'autre part, il rejetait suffisamment ce qui était confus ou non cohérent dans la médecine de son époque et dans certaines conceptions issues du passé, pour ne pas laisser de doute quant à sa manière d'appréhender les choses... Il ne faut pas oublier sa formation de chimiste...

La référence aux données de la physique quantique présents dans de nouvelles théorisations mises sous la dénomination d' « Homéopathie », ne sont pas là pour dissiper malaise et malentendus...

L'inconnu encore attaché sur bien des points à ce qui est mis sous le vocable « Physique quantique », ne permet pourtant pas de telles assertions.

En termes de rigueur scientifique, elles ne peuvent que rendre encore plus défiant, quant à la fiabilité des propos exprimés.

L'homéopathie toute entière se voit alors concernée par ce qui tient ici, à la fois d'une méconnaissance de ce que recouvrent les explications avancées, et à une attirance profonde envers ce qu'elles véhiculent de « merveilleux », de « moderne », avec ce qui peut y être attaché de flou et d'inconsistant...

Il semble cependant, et bien heureusement, qu'à juste titre, les visages de ce qui, du simple fait de l'utilisation de dilutions dynamisées de substances expérimentées sur le plan pathogénétique et clinique, est mis sous le vocable commun d' « Homéopathie » soient en passe d'être différenciés :

Il est important à cet égard, de souligner que si, hormis certains points théoriques très fondamentaux, « l'Unicisme » auquel se référait Kent- dont certaines écoles françaises sont le porte-parole fidèle- reste, comme il l'était lui-même, proche de la vision hahnemannienne ; d'autres courants se référant aussi à l'utilisation d'un seul médicament, s'en éloignent sur bien d'autres points, pourtant très essentiels.

Avançant l'idée d'une plus grande modernité de leur approche, **certaines d'entre elles se voient maintenant qualifiées d'un nom différent ; ce qu'elles revendiquent d'ailleurs : Homéothérapies, thérapeutiques para-homéopathiques se voient ainsi différenciées de l'homéopathie⁵...**

Si elles utilisent des dilutions homéopathiques, empruntent la voie des Répertoires, elles finissent pour certaines, sur des points fondamentaux, à ne plus rien à voir avec l'homéopathie prônée par Hahnemann... Leur manière d'aborder la **similitude** qui, dans leur mode d'approche, se retrouve **mélangée avec le raisonnement analogique dans l'acception commune, et non pas scientifique du terme**, les en éloigne de manière manifeste...

Le fait que, dans bien des pays, la formation d'homéopathe n'oblige pas à des études médicales ou en approchant, est susceptible ici d'avoir des effets aussi mal connus, que pernicieux...

⁵ Les termes sembleraient avoir pris naissance au Canada ;(?)

Or, la méconnaissance, la mise à distance, ou le manque d'intérêt pour ce qui s'avère important pour étayer un point de vue, susceptible d'éloigner l'ombre du « placebo », est ici, on ne peut plus gênante.

Le manque de rigueur dans le raisonnement et la manière d'approcher les résultats, en termes de valeur scientifique, est de plus, bien souvent problématique.

Vu le fait que cela ne peut que rejaillir sur l'homéopathie dans son ensemble, cela justifie pleinement que ces nouvelles théorisations soient pleinement différenciées et dénommées différemment.

La mise en avant de la possibilité de traiter des pathologies psychiatriques lourdes de type maniaco-dépression, TOC ou schizophrénie par le seul effet de quelques dilutions bien choisies, laisse à cet égard perplexe. Elle ne peut que mériter réflexion et examen, avec un regard neutre et sans apriori.

Si la parole de ceux, qui, avec un certain « éclat », ont avancé la possibilité de ces prises en charge ne veut en aucun cas être remise en cause ici, puisqu'elle reste à leur entière responsabilité ; les résultats énoncés justifieraient cependant, pour être « audibles » et totalement recevables, d'être attentivement examinés à la lumière de critères objectifs.

Si l'on veut se maintenir dans un effort d'un minimum de rigueur, cela est valable aussi pour les « compte-rendus » de bien des cas cliniques, énoncés en parallèle de bien des nouvelles pathogénésies.

Faute d'avoir été observés dans leurs composantes et, du seul fait qu'ils se voient entérinés comme tels, à partir du seul dire des thérapeutes non psychiatres et souvent non médecins, et de leurs constatations, les succès annoncés méritent d'être analysés avec un regard neutre et extérieur.

L'absence de formation à l'exercice de la psychiatrie ou, pour ceux qui y sont formés, le manque fréquent de référence personnelle et théorique aux apports de la psychanalyse pour étayer et peaufiner le diagnostic, rend nécessaire un regard extérieur, davantage aguerré à une reconnaissance des symptômes et de leur « guérison⁶ » : divers paramètres et données concernant le diagnostic posé, se doivent de toute évidence d'être évalués, sinon réévalués. Ils se doivent de recouvrir les mêmes composantes sémiologiques, que celles habituellement décrites dans la littérature psychiatrique classique pour pouvoir être considérés comme acceptables...

Faute de quoi, « l'effet placebo » ne peut, à bien juste titre, que planer un peu plus sur l'homéopathie dans sa globalité⁷...

La dimension de « croyance » associée au soin, n'est pas non plus, sans intervenir...

Elle ne peut qu'alimenter l'idée de « placebo » attachée à la discipline hahnemannienne... Pourtant elle n'épargne certes aucune approche thérapeutique, fût-elle la plus classique et « objective » ; mais il semble que, pour des raisons diverses, elle prenne un aspect davantage marqué, dès lors que l'on parle d'homéopathie.

Bien de ses aspects encore bien incompréhensibles y contribuent...

⁶ En psychiatrie, le terme de guérison n'existe pas, sinon pour qualifier la fin d'un épisode...Le terme d'évolution est souvent préférable et mieux adapté.

⁷ Il ne faut pas oublier que depuis quelques années l'homéopathie qui était pourtant florissante au Canada est strictement interdite aux médecins et qu'en Angleterre en 2012, les tubes d'homéopathie ont manqué de peu être affublés de l'étiquette : « Ceci est un placebo ». Il semblerait ici que, ce ne soit pas tant la non compréhension de son mode d'action qui soit intervenue- elle existait déjà- que bien des évolutions problématiques de la pensée hahnemannienne et même Kentiste telle qu'elle était au départ.

La voie « impalpable » par laquelle l'efficacité des dilutions homéopathiques se fraie un chemin, évoque un effet marqué par la subjectivité et l'« insaisissable »... Même si elle peut jouer son rôle comme dans tout type de thérapeutique, la dimension de croyance et l'impact de ce qui peut y être associé de l'ordre du « naturel », de « médecine par les plantes »... qui s'y voient attachés, ne sont pas à négliger...

Plus ou moins actif, le « magique » est souvent évoqué... Ce qui est issu des alambics, des antres des sorciers, des devins et shamans d'autrefois, semble encore suffisamment dans les mémoires, pour maintenir son effet et entretenir l'idée du « placebo ».

De plus ;

Le « magique » et l'impact du lien soigné-soignant posent problème...

Il touche l'homéopathie et n'épargne pas la psychanalyse... Cela n'est pas sans conséquences en terme de crédibilité, vu que les deux approches subissent souvent les mêmes attaques et parfois en alternance...

Le langage utilisé ici, n'est pas là pour simplifier les choses...

Le terme « d'énergie » utilisé dans les deux disciplines pour évoquer « l'impalpable » de ce qui se véhicule et mobilise le sujet, prend de multiples résonances... : énergie des dilutions, énergie psychique, énergie vitale... Tout ce qui peut y être associé à différents égards, de flou, d'immatériel ou encore de sens variés, porteurs de malentendus, émerge ici pour corroborer l'idée du « placebo »...

Un aspect de transmission et de puissance, aussi curative que magique, plane sur la relation... ; ceci pour deux raisons :

La racine indoeuropéenne qualifiant le médicament⁸ est explicite. Elle apporte déjà un premier éclaircissement : ils seraient tous deux, « porteurs du pouvoir »....

Les D(d)evins et les M(m)ages qui, dans le passé délivraient le message curateur semblent hanter encore suffisamment les inconscients, pour être encore craints... : paradoxalement, l'« effet placebo » les fait ressurgir et, avec lui, comme autrefois et encore aujourd'hui, la crainte du magique et d'un irrationnel, marqué par les peurs et les anathèmes...

S'il tente d'être traqué, analysé, mesuré, l'« effet placebo » n'en délivre pas pour autant son secret...

Il hante les expérimentations, fussent-elles les plus objectives : le nom de la molécule, l'aura de ceux qui l'ont découverte, le laboratoire qui en fait état, sont opérants...

L'association de l'impact du médicament à une pathologie plus ou moins nouvellement étiquetée- par le DSM notamment- la manière dont il va être administré, le contexte de son utilisation, le choix des sujets, leur mode de recrutement, ne sont pas anodins...

Ils alimentent la réticence face à ce qui, non rationnel, est un lancinant rappel du pouvoir des « mages et devins » d'autrefois...

Décrié pour bien des médicaments dont l'impact n'apparaît pas le même, selon les lieux d'application des protocoles, l'« effet placebo » s'insère dans des espaces inattendus ; certains antidépresseurs ont vu ainsi, leur efficacité mise en cause... : il se voit assimilé dès lors, à un irrationnel porteur d'une puissance curative qui, échappant à la compréhension, doit être, de ce fait même, rejeté au maximum...

L'évaluation de cet inquiétant médicament qui « porte du (le) pouvoir » doit être rendue possible ; et ceci d'autant plus, si son action échappe à toute logique et ne peut être cernée...

⁸ Pharmakon (os)

La force du lien au thérapeute et son coté prégnant, ne sont pas là pour contredire l'idée que, bien plus que le médicament, elle est responsable de l'impact thérapeutique...

Cela n'est donc pas fait pour épargner l'homéopathie dans l'essence de ce qui la caractérise... : la manière générale d'investir cette approche, l'importance du lien avec le soignant, la qualité de différence qui caractérise son écoute, la manière dont sont colligés certains éléments des pathogénésies, ne peuvent que rendre plus prégnante l'idée du « placebo ».

Peut-être faut-il donc, être conscient de tous ces aspects, et de la dynamique qui s'y voit inscrite en filigrane, avant de conclure hâtivement...

Peut-être aussi, ne faut-il pas refermer trop vite la page et maintenir vivace l'idée selon laquelle « homéopathie = placebo »...

Le fait que la discipline hahnemannienne amène un questionnement sur ce qui se joue bien malgré elle, est fondamental sur bien des points :

Elle interroge sur l'impact du médicament, dans son aspect pharmacologique palpable - et impalpable ; sinon au vu de ses effets ;

Elle oblige à se pencher sur l'aspect « relationnel » présent dans les expérimentations pathogénétiques et sur la prescription qui en a découlé ;

Elle véhicule un message du vivant, dont elle respecte les lois et dont, par sa présence même, elle manifeste les capacités adaptatives...

Au travers de ce qu'elle véhicule, l'homéopathie ouvre donc la porte tout à la fois, sur le passé, le présent et l'avenir ; que celui-ci soit personnel ou qu'il concerne la médecine dans son ensemble.

Quels que soient les qualificatifs qui lui sont associés et la méconnaissance qui lui est attachée, liée à bien des « chemins de traverse » qui en ont quelque peu modifié le message de fond, elle reste éminemment vivante, moderne, et loin de tout « effet placebo »...

Si plane sur elle l'aura ; sinon la stature, des Mages et Devins, porteurs d'une parole considérée comme « inspirée », mais marquée aussi par une observation attentive des lois d'une Nature hostile en vue de la survie ; celle des mages et devins qui y ont fait suite, n'en est pas exclue...

La transformation, au fil du temps, de leur Connaissance, en « savoir » plus ou moins bien digéré, reste à juste titre, prégnante dans ses effets pervers...

Il faut dire ici que, jusqu'au moment où le poison s'est séparé du médicament, le pur de l'impur, le sacré du profane⁹...les substances toxiques destinées à en faire surgir le message, associées à l'inflation psychique et à l'exercice d'un pouvoir mensonger, en ont peu à peu amoindri la valeur.

Elles n'en ont pas pour autant, délié l'impact...

Prise entre deux pôles, sinon deux mondes, l'homéopathie le rappelle... : résurgences du passé, mais se prévalant d'être porteuses de l'à-venir, les nouvelles théorisations qui émergent et veulent s'en différencier, en témoignent...

⁹Et le pharmakon du pharmakos, désignations différentes de la substance soignante : Cf. l'ouvrage « L'homéopathie face au placebo ».Geneviève Ziegel. Editions internationales des Entretiens de Monaco.2005, où ce thème est particulièrement développé.

« Retour » d'un « refoulé », porteur dans son essence même et sur bien des points, d'une invitation à se reposer des questions ou à les poser différemment ?
Obligation à approfondir ce qui intervient ici et dans le soin ? La question peut se poser...

Le message hahnemannien interpelle toujours et encore... :

Moderne dans son concept, la notion de « placebo » le révèle encore davantage...

Le passé est pourtant au rendez-vous... Il ressurgit de différentes manières...

Les « devins et les mages » certes ; avec eux, le pouvoir et la relation ; mais aussi, une discipline qui, épousant les lois évolutives et adaptatives du vivant, oblige à s'interroger sur divers points : l'« effet placebo », les raisons de la réactivité et de la sensibilité au médicament, les liens potentiels et correspondances entre médicaments allopathiques et homéopathiques, les effets doses... et bien d'autres thèmes encore...

Branche à part entière de la Médecine ? Approche simplement « traditionnelle » ?

Au travers de ce que véhicule ce fameux « effet placebo », le présent oblige à se poser la question...

L'homéopathie :

Aspect encore mal connu de la médecine ? Approche « en marge », déliée des contraintes de la science moderne, de sa rigueur, de son effort pour sortir de l'obscurantisme, du magique et des croyances erronées, combattues par Hahnemann lui-même... ?

Le problème est aussi là...

Il justifie que l'on se penche sur ce fameux « effet placebo » qui lui est bien souvent accolé...

En donnant sa réponse, la fameuse « exception française¹⁰ » prend ici un nouveau sens.

Marquée par l'héritage freudien et son influence consciente et non consciente, elle semble ici, se décliner autrement...

Hahnemann et Freud, à des époques différentes, ont été tous deux des médecins et ont vécu à Vienne. Beaucoup de points les relient... Chacun à sa manière, a été amené à interroger à la fois le soin et la base physico-chimique qui, sur divers niveaux, y apportait sa marque...

Porté par ces exemples, tout médecin homéopathe ou non ; et quelle que soit sa spécialité, ne peut que s'y pencher...

Si Hahnemann avait été postérieur à Freud, il n'aurait sans doute pas manqué d'explorer l'« effet placebo »...

Son côté novateur et expérimentateur l'y aurait incité... :

Comme Freud, et à sa manière, il a aussi interpellé le passé ; que celui-ci soit héréditaire ou évènementiel...

¹⁰Qualificatif donné par les sud américains pour souligner la particularité française d'utiliser plusieurs médicaments et non pas strictement un seul, comme toutes les théorisations émanant des enseignements Kentistes, qui diffèrent sur bien des points de ce qu'a exprimé Hahnemann : pour ce dernier, signes émanant du psychisme et signes émanant du soma ont le même niveau de valeur pour la prescription du médicament ; les signes émanant de la psyché sont importants, mais ils servent simplement à différencier plusieurs médicaments entre eux. **Pour Kent, toute maladie trouvant sa source essentielle dans la psyché qu'elle trouble la recherche du médicament doit se centrer en premier lieu sur les signes donnant une indication sur la perturbation initiale, dont les stigmates se repèrent dans la psyché...** Pour lui, le « Péché originel » serait à l'origine de toute maladie. Au fil des nouvelles théorisations, des variantes quant à la cause de la perturbation centrale, ainsi que des changements dans les modes d'approche et de conception, se sont faites jour, mais **pour toutes**, une perturbation dont les signes sont patents dans le psychisme, constituerait le noyau de la pathologie essentielle, qu'il convient de rechercher au-delà des manifestations symptomatiques successives, qui n'en sont que l'expression apparente.

Comme lui, ensuite, il n'a pas manqué d'évoquer le lien au thérapeute, et la position que ce dernier doit garder... Bien des écrits d'Hahnemann ne sont pas sans rappeler les propos tenus plus tard par Freud : l'homéopathie, comme la psychanalyse invitent à explorer la maladie, la manière de l'aborder, celle d'y faire face sous divers aspects, en utilisant tous moyens à disposition. Elles obligent aussi toutes deux à se pencher sur le regard et l'écoute du thérapeute... Elles l'invitent à faire taire ses aprioris et à être au plus près de l'autre dans la plus grande neutralité possible ; à être conscient de ses propres fermetures...

Sans doute Freud, comme Hahnemann, aurait-il lui été, lui aussi interpellé et intéressé par cet « Effet placebo », dont l'ombre plane sur chacune des disciplines...

Il en a donné, en son temps, l'exemple sur bien d'autres points.

C'est à cet égard que l' « Effet placebo » mérite d'être exploré, analysé, et de contribuer aux avancées en matière de Recherche clinique et expérimentale... L'homéopathie y invite...

Bien que pharmacologiquement active ; c'est pourtant et bien paradoxalement que, par les idées et aprioris qui y sont généralement attachés, elle ouvre ici une voie nouvelle et supplémentaire à l'observation, à la réflexion et à la Recherche...

Chaque pays a certes ses manières d'envisager le soin, son rapport à la modernité et aux croyances de tous ordres qui y sont prévalentes...

Thérapeutiques dites traditionnelles? Médicament ? Placebo ? Le fil est ténu, qui sépare des points de vue qui relient autant au passé qu'à l'à-venir...

La Recherche clinique et fondamentale, peut en éclairer pourtant bien des aspects...

Le chemin est aride, qui consiste à faire évoluer les mentalités enfermées dans un savoir univoque :

Ce qui est issu du passé, des croyances et des influences religieuses et cosmogoniques, se heurte ici à d'autres points de vue, parfois tout autant érigés en croyances rigidifiées...

Utiliser sans a priori les apports de chacun, les analyser, les faire évoluer, les « dépolvériser » de croyances inutiles et stériles, de ces peurs issues du passé qui interviennent encore sur le présent, ne peut pourtant, qu'éclairer l'à-venir.

L'homéopathie peut ouvrir des horizons à la recherche sur des points où la médecine bute... :

La sensibilité de certains à une molécule particulière en est une... Ce n'est là qu'un infime aspect de ce qui peut être initié...

L' « effet placebo » est à cet égard utile... Il oblige à s'interroger... L'homéopathie est une des voies qui est offerte, pour en saisir le rôle et la juste place...

Et elle n'est, en aucun cas négligeable :

Au-delà de l'apparence, la Recherche avance ; et si l'homéopathie n'a pas livré son message quant à la manière dont agissent les hautes dilutions, **l'hypothèse avancée** par Le Professeur Madeleine Bastide et Le Docteur en philosophie Agnès Lagache¹¹ **quant à une possible transmission d'information** n'est, pour le moment, nullement invalidée...

L'invitation à explorer la réactivité trop forte à certains médicaments est une amorce de questionnement quant à ce qui se passe de réel ou de « conditionné », donc placebo...

Ce qu'apporte ici la notion de « type sensible », le sens de la survenue d'une intolérance, les premiers balbutiements d'une mise en place de protocoles de recherche adaptés à

¹¹ Et prix de Rome.

l'homéopathie, les travaux du GIRI¹² qui regroupe des chercheurs venus du monde entier, sont suffisamment prometteurs pour que, même qualifiée de « Placebo », l'homéopathie justifie sa place dans le soin, et dans la recherche clinique et fondamentale...

Mais faut-il aussi, qu'elle avance elle-même dans la connaissance véritable de ce qu'elle véhicule, vu le fait qu'elle épouse les lois d'un vivant, créateur de stratégies adaptatives et évolutives ...

A partir de là, l'homéopathie... : un « Placebo » ?

Si ce qui non compréhensible dans son fonctionnement, en fait, bien injustement un « placebo » ; a-t-elle au moins le mérite de faire réfléchir sur ce que dans sa symbolique et son essence, le terme de « placebo » introduit de manière finalement un peu « malicieuse » ici :

Premier mot de la messe des morts, il ouvre les portes d'un à-venir ; ne serait-ce que celui de comprendre le sens et l'impact de ce médicament « qui plait » et « cherche à faire plaisir »...

C'est peut-être là le mérite d'une homéopathie injustement qualifiée de « placebo », vu l'action pharmacologique qui, présente, s'inscrit dans chacune de ses dilutions, que de permettre d'ouvrir un débat sur tout médicament, et sur le soin dans son ensemble...

Par sa présence même, elle rappelle ici que l'on traite un sujet, avec tout ce qu'il peut rappeler de singularité et de mystère, autant dans la réaction qu'il peut manifester, que dans l'approche qui doit lui être réservée.

Si le passé est confus, le présent bien complexe, parions sur le futur qui éclairera sans doute, et sans les confondre, à la fois l'homéopathie et le « Placebo » dans leur essence profonde...

Docteur Geneviève Ziegel

29 Janvier 2013

¹² Groupe de recherche sur l'infinitésimal.

